

Tu dors Nicole

Catherine Bergeron

Numéro 327, été 2021

L'été

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96765ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bergeron, C. (2021). Compte rendu de [Tu dors Nicole]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 12–12.



L'inconnu du lac

L'été, aux abords d'un lac édénique au sud de la France, des hommes se rassemblent pour se baigner, socialiser, bronzer nus et, pour les plus chanceux, baiser. Comme à l'habitude, Franck s'y rend sans grandes attentes. Après tout, il est impossible de savoir qui on rencontrera au lac : les rencontres sont brèves et le passage à l'acte est, la plupart du temps, expéditif. Mais cet été est marqué par l'arrivée d'un inconnu : Michel. Ce beau ténébreux enchaînant les conquêtes sexuelles chamboulera la saison de drague. Un soir, Franck le verra disparaître avec son partenaire du moment. Sa fascination pour le sombre moustachu n'en sera que décuplée.

C'est d'une main de maître qu'Alain Guiraudie ficelle cette intrigue de meurtre en plein soleil. En procédant à une mise à nue cinématographique (pas de musique ni d'éclairage artificiel) à l'instar de ses personnages, les éléments de base du cinéma, la lumière et le son, prennent une valeur impressionniste remarquable. Le bruit des vagues sur la rive, du vent qui fait frissonner les feuilles. Le chant des cigales ponctué par les halètements sensuels des amants passagers. La lumière du soleil, celle qui fait scintiller l'eau, celle qui découpe les corps fermes, qui perce la canopée et dont les faisceaux mouchettent les ébats charnels. Autant de fragments sensoriels pour traduire l'envoûtement de ce lieu qui offre aux hommes le potentiel de vivre pleinement leur sexualité.

Dans cette zone autonome improvisée pour échapper aux normes sexuelles, c'est l'architecture naturelle des lieux qui détermine l'utilisation sociale qu'en font les dragueurs. La plage devient le lieu de l'exhibitionnisme, alors que le boisé est l'endroit qu'on intègre pour avoir de l'intimité. Ainsi se construit une véritable politique du regard. Qu'est-ce qu'on montre ? Qu'est-ce qu'on cache ? Qui laisse-t-on participer ? Qui doit se contenter d'observer ? Le jardin d'Éden serait-il lui aussi panopticon ? ▲

GUILLAUME POTVIN



Tu dors Nicole

C'est un été engourdi, endormi, lent et molasse. Un été en teintes de gris, sans noir profond ni blanc absolu, où l'entre-deux est synonyme d'indécision et d'attente. C'est un été sous la forme d'un grand rêve interminable – celui d'une insomniaque qui ne demande qu'à rêver. Troisième opus du singulier et toujours charmant Stéphane Lafleur, *Tu dors Nicole* (2014) est un récit du passage à l'âge adulte, un récit où la chaleur de l'été est à la fois une excuse et un miroir de l'état de stagnation de son personnage principal.

Âgée de 22 ans, la jeune Nicole (jouée par l'infatigable Julianne Côte) a la maison familiale à sa charge pour l'été, ses parents étant partis en vacances à l'extérieur du pays. Vivant dans une banlieue québécoise, territoire cher à Lafleur (*Continental, un film sans fusil* [2007], *En terrains connus* [2011]), elle passe principalement son été à ne rien faire. Son frère (Marc-André Grondin), arrivé en surprise, a pris possession d'une bonne partie de la maison pour y jouer de la musique avec son groupe; Véronique (Catherine St-Laurent), sa meilleure amie, travaille, quant à elle, à temps plein comme secrétaire. Tout ce qu'il lui reste, à Nicole, c'est l'ennui, la solitude et l'évidence qu'elle n'a aucun réel projet devant elle.

Entre l'enfance et l'âge adulte, Nicole avance dans un rêve éveillé. Telle une somnambule, elle erre dans la réalité créée par Lafleur : une réalité bien à lui, qui oscille toujours aussi magistralement entre le réalisme et le merveilleux, le banal et l'imaginaire. Avec son humour pince-sans-rire, où l'on cuisine des biscuits en pain d'épices sous les 30°C ou l'on ramasse une crotte de chien à l'aspirateur, *Tu dors Nicole* est une œuvre magistrale qui charme autant qu'elle touche, une œuvre qui confirme encore et toujours le caractère unique et remarquable du cinéma de Lafleur. ▲

CATHERINE BERGERON